

Cauchemar d'enfant

La scène se déroule dans un avion soviétique : un Ilyushin à hélices. Cette histoire ne pourra pas durer bien longtemps... vous vous en doutez ! Mes souvenirs hésitent encore ; il y a si longtemps ! Un décollage particulièrement abrupt ; une sorte de montée dans le ciel qui surprend par sa verticalité et me colle au dossier... et mes parents qui ne bronchent pas. Comme si rien ne pouvait nous arriver !

Je suis assis, à proximité du couloir, mes bras posés sur les accoudoirs, à la manière du petit garçon bien sage que je suis. J'ai beaucoup de place ; mais j'ai un drôle de pressentiment ! Tout près de moi, ma mère ; elle est du côté hublot... du côté où on peut être aspiré ! Et de l'autre côté... mon père... et son assurance légendaire. Il est impassible ; je regarde son poignet. Comme tous les jours, il arbore sa belle montre en or, celle qui marque le temps.

Le décollage n'en finit plus de durer ; les moteurs vrombissent dans un vacarme assourdissant... presque trop ... je ne vois plus les personnes qui nous ont accueillis tout à l'heure ! Elles ont disparu. A tel point, qu'on pourrait imaginer qu'il n'y a plus personne dans cet avion ! Mes parents et moi, le pilote et peut-être, son aide de camp. Comme je n'ai rien de particulier à faire et qu'il faut absolument tuer le temps... calmer cette angoisse qui monte... je demande à mon père l'heure qu'il est. Il me répond : « 22h22 ».

Je suis maintenant en train de m'assoupir ; pour combien de temps, je n'en sais rien ! Jusqu'à cet instant où je me réveille, complètement paniqué : l'avion est en train de sombrer... à pic. Comme un bateau qui s'enfoncerait dans la mer ! J'entends maintenant les turbines râler et s'essouffler ; elles déclinent de puissance. Quelque chose d'anormal est en train de se passer... je n'arrive pas à y croire ! En fait, c'est l'horreur dans l'avion, j'entends des cris terribles... je vois des yeux exorbités... des bouches grandes ouvertes... des langues immenses et de grandes dents bien blanches. Je ne vois même plus mes parents, ils ont disparu ; je suis seul, tout seul dans l'avion. Je veux me redresser, mais c'est impossible... je perds l'équilibre !

C'est alors, que le rideau qui séparait la partie centrale de l'avion et le cockpit s'est ouvert ; découvrant comme une annonce de mort, le visage squelettique des hôtes de l'air et de l'homme qui les commandait. Toujours élégants, avec sur la tête, ce qui leur sert de couvre-chef. Mais ils sont de mèche ... associés dans cette sombre histoire ; et je suis le dernier vivant qu'ils vont avaler. J'hurle d'effroi et je reçois en réponse, le ricanement glacial de la mort...

L'avion prend maintenant de plus en plus de vitesse ; nous n'avons plus aucune prise sur rien. Les coffres à bagages s'ouvrent, les uns après les autres ; des valises et autres paquets chutent, pêle-mêle, dans tous les sens. C'est la fin du monde, de mon monde. Je me protège la tête, mais je suis à deux doigts de lâcher prise ; il vaudrait mieux. J'accepte finalement, de tomber en syncope ; c'est mieux que de se faire dévorer tout cru !

Je reprends enfin conscience ; incroyable... tout à l'air très tranquille dans cet avion ! Un peu plus loin, les hôtesses de l'air font le service ; l'avion est à l'horizontale et ses moteurs fonctionnent normalement, sans qu'aucun soubresaut ne puisse être perçu. Il fait même bon ; comme dans un petit cocon chaud ! On serait presque bien ! Je regarde ma mère ; elle porte à sa bouche une tasse de thé... et me regarde avec tendresse. J'ai dû m'endormir et faire un cauchemar. Je demande à mon père l'heure qu'il est, et il me répond : « il est toujours 22h22, mon chéri !!! »

Pendant toute la durée de ma vie, j'ai été rappelé à l'ordre et de façon régulière, par cette heure précise de « 22h22 » ! Sans vraiment comprendre ce que pouvait signifier la répétition de cette étrange coïncidence. C'est beaucoup plus tard, à l'âge de la maturité, que j'ai compris ce qu'il s'était réellement passé, cette nuit-là, au-dessus de l'Atlantique; l'avion AF 126 de la compagnie Air Transe, dans lequel nous voyagions, ma mère, mon père et moi, s'était en effet crashé. Aucun survivant sur les cent cinquante passagers recensés à l'heure du départ ; à peine quelques débris flottants. C'est beaucoup plus tard, à l'âge de la maturité, que j'ai compris ce qu'il s'était réellement passé, cette nuit là, au dessus de l'Atlantique: pour la première fois de mon existence, j'avais survécu ! A l'heure où je vous écris, je revisite ma vie, et je compte le nombre de fois où j'aurais dû périr... disparaître complètement de ce monde ! Etrange mais passionnante façon de voir les choses. Et je m'interroge : combien de vies me reste-t-il ?